



« Tout va bien dans le meilleur des mondes » :

l'intérêt pour le Congo, les crimes à l'Est de la RDC et les discours relativists.

Justin M. Ndandu¹

Dire que les immenses ressources naturelles de la République Démocratique du Congo sont au centre des enjeux mondiaux est une lapalissade. Ce grand et riche pays, ancienne propriété privée du roi des Belges, Léopold II, ancienne colonie belge, fait aussi l'objet de fantasmes et de convoitises inavouées de deux de ses neuf voisins : le Rwanda, et dans une moindre mesure, le Burundi. Depuis l'époque où l'ex-métropole, la Belgique héritière de ces deux anciennes colonies allemandes, avait décidé de lier leur destin à celui du Congo, leurs populations ont une obsession pour leur grand et riche voisin : ces deux pays s'accrochent politiquement et économiquement. Et beaucoup de Rwandais ont le regard tourné en permanence vers ce grand pays tandis que d'autres n'hésitent pas à usurper la citoyenneté congolaise. Deux raisons à cela : une forte démographie de ces petits Etats et la rareté des ressources naturelles pour subvenir aux besoins de leurs populations. La Belgique, encore et toujours au centre du drame en Afrique centrale, et particulièrement au Congo. Elle est l'initiatrice du projet qui a conduit au « mariage forcé » entre le Congo, le Rwanda et le Burundi. Un « mariage » problématique et très coûteux en vies humaines, en ressources naturelles et en espace territorial dont les Congolais ne veulent plus.

Au détour de l'exposition du Congolais Freddy Tsimba au musée de Tervuren

Lors de la clôture de l'exposition de l'artiste congolais, Freddy Tsimba, au musée de Tervuren², le 15 août 2021, je rencontre une « maman » congolaise,

¹ Membre de Bamko asbl.

² « Mabele eleki lola » (la terre plus belle que le paradis) et dont l'écrivain Jean Bofane est le commissaire d'exposition.

une connaissance de longue date avec laquelle j'échange régulièrement sur la situation de la République démocratique du Congo. Née au Congo de père belge et de mère congolaise, la maman d'un âge avancé est depuis toujours politiquement très engagée, au Congo et dans d'autres pays africains comme le Zimbabwe ou la Tanzanie. Elle voyage régulièrement en Afrique et y rencontre souvent des dirigeants de haut rang.

Elle est en conversation avec un couple, des Blancs, et un homme, métis, que je ne connais pas. Elle m'invite et me présente l'un de ses interlocuteurs comme un métis belgo-rwandais. Reprenant le fil de leur conversation, la personne présentée comme métisse répète ce qu'il était en train de dire à ses trois interlocuteurs : « *La situation est en train de s'améliorer sensiblement au Congo. L'Est se stabilise de plus en plus, les choses vont aller mieux.* » Une information qu'il aurait reçue de

« *certains milieux* » à Kinshasa. Cette déclaration me laisse sans voix. Comment une telle affirmation est-elle possible? Tout.es celles et ceux qui suivent l'actualité sur la RDC (République Démocratique du Congo), savent que l'Est du pays est en proie à une insécurité permanente, aux tueries, aux viols, aux déplacements de populations et au pillage des ressources naturelles depuis 1996, année où les armées ougandaise et rwandaise ont agressé la RDC et occupé sa partie orientale. Cette situation dure depuis plus de deux décennies car après le « *départ – feinte* » des deux armées étrangères en 2003, la présence de l'armée rwandaise à l'Est du Congo est régulièrement signalée par des Ong et par différents rapports de l'Onu.

La dame congolaise me demande alors ce que je pense de cette affirmation. La seule réaction que m'inspire cette déclaration surréaliste c'est le rire. Un rire mêlé d'indignation, d'incompréhension... de tristesse aussi. Me pointant du doigt, l'homme blanc, suspicieux, réagit en ces termes : « *C'est bizarre, il en rit* ».

Je reprends mes esprits et réponds que l'Est de la RDC n'a jamais été autant en insécurisé. Après avoir ajouté que je suis Congolais d'origine, que je connais très bien ce pays et ce qui s'y passe car je suis informé au quotidien par des amis et des compatriotes qui vivent sur place, je ne prends plus part à la conversation. Prétendant le retour chez moi, je m'éloigne, un peu troublé par cet intérêt « *suspect et malsain* » pour le Congo de la part de ses voisins de l'Est.

Non, la sécurité n'a pas été rétablie à l'Est de la RDC !

La veille de cet échange, le 14 août 2021, des « rebelles » non identifiés, -on accuse souvent les rebelles ougandais ADF-, massacraient une dizaine de femmes et d'enfants dans les environs de la ville de Beni dans la province du Nord-Kivu, frontalière au Rwanda et à l'Ouganda. D'horribles images des corps découpés à la machette, comme à l'accoutumée, ont circulé sur Internet. Un scénario macabre qui se répète depuis 2014, scénario macabre auquel l'armée congolaise, résultat de brassages et mixages avec les « rébellions », ne parvient pas à mettre fin. Les mixages et brassages imposés par les Occidentaux dans les Accords de Sun City en Afrique du Sud en 2003 obligeaient le gouvernement congolais à intégrer les « rebelles » dans l'armée nationale congolaise et à promouvoir en grades les chefs rebelles dont certains sont soupçonnés ou accusés de graves crimes et d'être des étrangers infiltrés provenant des « rébellions » qui ont endeuillé l'Est du pays.

Hasard de calendrier, trois jours après l'affirmation de la personne dite métisse, le 18 août, l'Onu déplorait « la détérioration de la situation sécuritaire à Beni »³. Beni, c'est la contrée de la province du Nord-Kivu frontalière à l'Ouganda et au Rwanda où les massacres de la population congolaise ont lieu de façon récurrente depuis 2014.

« Dans une note d'information humanitaire datée du 18 août portant sur le Nord-Kivu, l'OCHA (Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU) ⁴ estime que 'la protection des civils dans le territoire de Beni, notamment dans la zone d'Oïcha, ne cesse de se détériorer à cause des attaques armées. Durant la première quinzaine d'août', détaille le bureau des affaires humanitaires, 'au moins 27 civils ont été tués dans cette zone, la majorité étant morts dans la localité de Mamove, à l'ouest d'Oïcha, où 37 autres civils avaient déjà été tués en juillet 2021' »⁵.

Le 20 août 2021, dans une interview diffusée par la chaîne de télévision congolaise RTGA, le cardinal congolais Fridolin Ambongo dénonçait « la menace de balkanisation de l'Est du Congo ». Le cardinal Fridolin Ambongo n'y va pas avec le dos de la cuillère, il accuse et nomme les responsables de cette menace de balkanisation : l'Ouganda et le Rwanda : « Pendant ma tournée pastorale dans la province du Nord-Kivu, du 27 au 31 décembre 2020, il m'a été donné de voir ce qui se passe à l'Est de notre pays : dans les contrées

³ *La Libre Belgique* du 23 août 2021

⁴ Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'Onu

⁵ *La Libre Belgique* du 23 août 2021

où les populations congolaises sont massacrées et dans celles désertées par les populations fuyant les massacres, on installe les populations venues de l'Ouganda et du Rwanda ».

En effet, quand on suit l'actualité de la RDC, le cycle de violences dans l'Est du pays n'a jamais cessé. Le 13 et 14 septembre 2021, la société civile de la ville de Beni a organisé les journées « *ville morte* » pour protester contre les violences dont « *la population est victime* ». Selon le vice-président de la société civile de la ville de Beni, « *depuis le mois de mai 2021, plus de 300 ménages ont été cambriolés par des hommes armés souvent en uniforme. Ces informations ont été portées le 13 septembre 2021 à la connaissance du président Félix Tshisekedi dans un mémorandum signé par des ressortissants de la région* », rapportait la radio française RFI. Ces informations tragiques qui circulent et envahissent la Toile, ce métis qui m'a tant choqué n'en a pas entendu parler, lui qui s'intéresse au Congo et particulièrement à sa partie Est ?

Ce n'est pas la première fois que j'entends quelqu'un relativiser la situation à l'Est de la RDC, et je ne suis certainement pas le premier Congolais, Belgo-Congolais, ou Belge à pouvoir en témoigner. S'il est facile de faire le lien entre ce relativisme et le souci de détourner l'attention, d'enterrer, d'enfouir, de « *zapper* » des questions qui fâchent, on peut par contre s'interroger sur cette prise de parole régulière rwandaïse ou belgo-rwandaïse dans les affaires du Congo.

Ce grand intérêt pour les problèmes congolais et pour l'Est du Congo - « *convoité pour ses abondantes ressources naturelles* » - ne date pas d'aujourd'hui. Ni même depuis les crimes ostentatoirement commis à l'Est de la RDC par le Rwanda ⁶. Ce qui semble désormais être une obsession date de l'époque où la Belgique, la métropole coloniale, avait décidé de lier le destin du grand Congo à celui de ses deux voisins de l'Est, le Rwanda et le Burundi. Depuis lors, les prétentions sur la partie Est du Congo, particulièrement depuis le nouveau pouvoir sont de notoriété publique d'autant plus que ces prétentions sont ouvertement encouragées ou carrément soutenues par certains Etats et dirigeants occidentaux.

⁶ *Rapport du Projet Mapping sur les violations des droits de l'homme et droit international commise entre 1993 et 2003 en République démocratique du Congo, Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, ONU.*

Une obsession pour le Congo ?

Sur le chemin du retour, j'ai repensé à cette situation incongrue et tellement belge. Un lieu : Tervuren, l'ancien musée colonial, haut lieu de construction de la race et des ethnies, la fabuleuse exposition du Congolais Freddy Tsimba qui a créé de monumentales sculptures à partir notamment de douilles ramassées à Kinshasa mais également à l'Est du Congo. Ces douilles sont les symboles des violences commises sur les populations congolaises par les armées étrangères mais aussi par de multiples rébellions, des proxys, souvent instrumentalisées par les pouvoirs de ces deux pays. Et ce métis belgo-rwandais qui n'a à priori pas de lien avec le Congo, mais qui semble plus intéressé par le Congo que par le Rwanda.

Conclusion

Difficile de ne pas s'en rendre compte, entre les Congolais et ses voisins de l'est, les rapports sont désormais tendus pour ne pas dire conflictuels, en Afrique ou en diaspora, compte tenu des agressions-invasions répétées depuis la fin des années 1990. Mais particulièrement depuis la publication des abominations que les armées ont commises, notamment les massacres des populations congolaises et des réfugiés Hutus, le viol des femmes congolaises, le pillage des ressources naturelles du Congo documentés par les différents rapports des Nations unies, particulièrement par le Rapport Mapping.

Cela mérite bien que l'on s'interroge sur cette obsession pour le Congo ...

Pour citer cet article : Justin M. Ndandu (dec 2021)
«Tout va bien dans le meilleur des mondes : l'intérêt pour le Congo, les crimes à l'Est de la RDC et les discours relativistes »,
Analyse n°5, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.